

DOSSIER PEDAGOGIQUE

**Deux Petites Dames vers le Nord**

Pierre Notte

Distribution

Mise en scène : **Patrice Kerbrat**

Avec  
**Marie-Line Lefebvre**  
**Cécile Van Snick**

Musique : **Pierre Notte**

*Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar et du Festival de Théâtre de Spa*

Dates : du 23 février au 22 mars 2010

Lieu : Théâtre Blocry

Durée du spectacle : 1h20

Réservations : 0800/25 325

Contact écoles :

Adrienne Gérard - 010/47.07.11 – [adrienne.gerard@atjv.be](mailto:adrienne.gerard@atjv.be)

## I. La pièce

Elles sont sœurs, d'âge mûr. Un peu tassées, peut-être ? Non. Disons embellies par le temps. A la mort de leur mère (quatre-vingt-dix-sept ans), Annette et Bernadette réalisent qu'elles n'ont jamais revu la tombe de leur père, enterré vingt-cinq ans plus tôt dans un cimetière, quelque part dans le Nord. Armées de la fraîcheur candide d'une complicité retrouvée, elles décident de partir à l'aventure : pour embrasser papa et pour lui dire que maman est partie.

La pièce se découpe en de nombreuses saynètes qui s'enchaînent sans aucun temps mort. Bistrot, cimetière, dancing, commissariat : chaque étape du périple souligne aussi bien la complicité chaotique des deux sœurs que leur fantaisie tragicomique. Sur scène ces demoiselles boivent, se recueillent, dansent, s'engueulent, fument, se consolent... La vie suit son cours en somme, même si les ombres ou les cendres des défunts ne sont jamais très loin. Comme deux drôles d'oiseaux tombés du nid, Annette et Bernadette tracent leur chemin avec une énergie qui jamais ne faiblit.

## II. Pierre Notte, l'auteur

Pierre Notte est un auteur dramatique et journaliste français, né le 21 septembre 1969 à Amiens. Il écrit pour le théâtre depuis le début des années nonante : *La Maman de Victor*, *L'Ennui (d'Alice) devant les arbres*, *Le Doigt d'Helmut*, *Clémence*, *à mon bras*, *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* (Prix Théâtre 2005 de la Fondation Diane & Lucien Barrière ; Molière 2006 du Théâtre privé), et *Journalistes (petits barbares mondains)*.

Homme aux mille facettes - auteur, compositeur, journaliste, metteur en scène -, il conjugue talent et humilité.

Auteur de nombreuses chansons, Pierre Notte met en scène plusieurs spectacles de cabaret donnés à Paris, en province et à l'étranger. Il en est l'interprète auprès de sa sœur, la comédienne et chanteuse Marie Notte, Karen Locquet et Paul-Marie Barbier au piano.

Son premier album *J'existe (et je danse)*, reprenant les chansons de son spectacle *J'existe, foutez-moi la paix* est sorti le 11 octobre 2009.

À Tokyo, où ses pièces ont été créées, il donne chaque année avec Marie Notte et Machiko Yanase au piano, des récitals de chansons, dont *Récital sans titre* en 2007, *Dans la boue dans la boue, chantefable* en 2008, ou *À la mémoire de Gérard Philipe*, en 2009.

Pour France Culture, Pierre Notte signe *C'est de l'être parti qu'il s'agit*, *Sombre précurseur*, *L'État de Gertrud*, *Se mordre ou Par la fenêtre ou pas*. Il est aussi l'auteur de recueils de poésie et de photos, et de deux romans : *La Chanson de Madame Rosenfelt* (Maurice Nadeau, 1993) et *La Nuit irrésolue* (Loris Talmart, 1998). Journaliste, il a collaboré au Nouvel Observateur, à L'Événement du Jeudi, Epok, Arts de la piste, ou encore Théâtres, dont il a été rédacteur en chef.

En 2006, Pierre Notte reçoit le Prix SACD du Nouveau talent théâtre ; il est également fait chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. La même année, il est nommé secrétaire général de la Comédie-Française. Il quitte ses fonctions en septembre 2009 afin de se consacrer à l'écriture alors qu'il est l'auteur invité de la saison 2009/2010 du théâtre Les Déchargeurs (Paris). Il intègre la direction du Théâtre du Rond-Point dans le 8<sup>ème</sup> arrondissement au titre de conseiller-auteur associé à partir du 1<sup>er</sup> décembre 2009.

A deux reprises, en 2006 et 2009, il est nommé pour le Molière 2009 de l'auteur francophone vivant.

*Clémence, à mon bras* (2002), *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* (2005), *Journalistes (petits barbares mondains)* (2007), « La Colère » dans *Les Sept Péchés capitaux* (2007) sont édités à L'avant-scène théâtre.

Sa pièce *Deux petites dames vers le Nord* est créée et traduite en Russie, en Belgique, en Allemagne et au Japon.

### **III. Patrice Kerbrat, le metteur en scène**

Patrice Kerbrat, acteur et metteur en scène français, a fait le Conservatoire National d'Art Dramatique de Bordeaux et l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. Il est metteur en scène depuis 1977, tant pour le théâtre privé que pour le théâtre subventionné. En tant que comédien, il a joué notamment à la Comédie-Française, aux Amandiers de Nanterre, à l'Odéon, à Chaillot, au Festival d'Avignon, à Hébertot,... des textes classiques et des pièces d'auteurs contemporains. Il a également tourné pour le cinéma et la télévision.

Patrice Kerbrat a récemment mis en scène à l'Atelier Théâtre Jean Vilar *La Veuve rusée* de Carlo Goldoni, *Le Sourire du diable* de Paul Emond et, cette saison, *Le Tartuffe ou l'imposteur* de Molière avec Armand Delcampe dans le rôle d'Orgon et Benoît Verhaert dans le rôle-titre.

Quelques pièces de son répertoire d'acteur :

*Un Chapeau de paille d'Italie* de Eugène Labiche – mise en scène : Jean-Baptiste Sastre

*Les Fausses Confidences* de Marivaux – mise en scène : Jean-Louis Thamin

*Le Misanthrope* de Molière – mise en scène : Antoine Vitez

*La Veillée* de Lars Norén – mise en scène : Jorge Lavelli

Quelques-unes de ses mises en scène :

*La Nuit de l'audience* de Jean des Cars

*Elvire* de Henry Bernstein

*Trois Versions de la vie* de Yasmina Reza

*L'Amante anglaise* de Marguerite Duras

*Oncle Vania* d'après Anton Tchekhov

#### **L'histoire par Patrice Kerbrat...**

Les deux bridges de la sagesse.

*La mère morte et réduite en poudre, les voilà parties, munies d'une liberté nouvelle et encombrante, à la recherche, croient-elles, de la tombe du père, enterré, pensent-elles, quelque part vers le nord.*

*Donc, en avant toute pour Annette et Bernadette, (Doublepatte et Patachon, Serviette et Ponge, Didi et Gogo) les deux sœurs qui ont passé le temps de jouer à la marelle, qui sont deux mais n'en font qu'une, même si l'une ose et l'autre prend, et qui ne manquent pas d'air malgré les crises d'asthme.*

*Dans le coffre à jouets qui leur sert de malle aux souvenirs, elles piochent de quoi équiper leur épopée : autocar de soixante places, sandwiches au thon, thermos de thé, carte routière et boîte à biscuits. De cimetière en vieux dancing, de petit coup de bière en petit coup de main, en train, à pied ou en voiture, elles taillent la route en chantant pour se donner du*

*courage.*

*L'important, n'est-ce pas, n'est pas d'arriver, ni même de partir, c'est le voyage, c'est de s'offrir une petite cigarette bien méritée, c'est de mordre la vie à belles dents (belles, n'exagérons rien, il y a deux bridges dans le tas, à cet âge on fait avec ce qu'on a). A belles dents ? Dents de sagesse ou dents de folie ?*

#### **IV. Avant-propos : Comédie**

*Les petites dames vont et viennent, du crématorium au cimetière. Les petites dames qui sont en deuil, qui triment les cendres de leur mère, tout en chantant, en se souvenant, en se querellant, accomplissent leur périple.*

*Pierre Notte, après nous avoir livré en pâture les mères les fils et les filles, nous présentent ces sœurs, gouailleuses, rigolotes, reconnaissables, et leur offre une partition nickel, assortie, comme à son habitude, de ritournelles douces-amères. Les répliques, qui sont « en bouche », en rythme, en assonance, bref musicales, qui sont écrites pour les actrices, sont « vraies », font mouche, font rire.*

*Pierre Notte connaît sur le bout des doigts les règles de la comédie : on s'y retrouve, on s'y reconnaît. On pouffe, on ouvre la bouche, on cligne des yeux. On est ému. On est « touché ». On rit tout bas, ou tout haut. On a hâte de voir, sur la scène, ces « dames-là ».*

*Le théâtre, une fois encore, a atteint son but. Il est bien ce « laboratoire des conduites humaines » (Antoine Vitez), la reconquête de la mémoire des hommes, le grand rassemblement des figures familières.*

Philippe Minyana – février 2008

#### **V. Ce qu'en dit la presse...**

##### **Le Soir, 14 août 2009**

*Deux petites dames vers le Nord est une réelle partition de mots construite avec leitmotivs et thèmes en spirales, où même Shakespeare y retrouverait des parfums de son Hamlet. Le tout nous est livré dans un ordre chronologique bousculé truffé de chansons, sur une scène dépouillée où un coffre suffit à tout, cercueil, tombe, bar, car... Efficacité et fluidité et par-dessus tout, réglée comme du papier à musique par Patrice Kerbrat, une superbe interprétation de Marie-Line Lefebvre et de Cécile Van Snick, osant tout.*

Michèle Friche

##### **La Libre Belgique, 18 août 2009**

*La mise en scène serrée au cordeau de Patrice Kerbrat épouse la moindre inflexion de l'écriture nerveuse et percutante de son compatriote. Le rythme est tenu de bout en bout grâce à l'interprétation virtuose, le mot n'est pas trop fort, de Cécile Van Snick et Marie-Line Lefebvre. Leurs deux sœurs amies-ennemies, lancées dans un drolatique périple funéraire et initiatique, émeuvent, provoquent, font rire aux éclats. (...)*

*Sur un mode allusif et elliptique, cela parle de la vie, de la mort, du sexe, de la vieillesse, le tout lié par une cinquième dimension invisible mais partout présente, l'amour.*

Philip Tirard

## Le Jour Verviers, 14 août 2009

*On sourit, rit et parfois pouffe de rire. Mais toujours en délicatesse. Le cœur serré aussi, des fois, lorsque l'on se retrouve tellement dans ces deux frangines qui s'étouffent et s'effondrent, mais tellement attachantes ! Et quand elles lâchent, pleines d'ennui devant une pièce anglaise, que "le théâtre, c'est une idée de l'enfer", nous, on a envie de ne dire qu'une chose: "Avec des comédiennes comme vous, c'est le paradis !"*

Olivia Moonen

## VI. Extrait (chanson)

La mémoire est un meuble à tiroirs  
Où l'on se promène où l'on s'égare  
Ah c'est fou ce qu'on y trouve à  
Chaque fois qu'on n'y cherche rien  
C'est fou comme on n'y trouve rien  
Dès qu'on y cherche quoi que ce soit

J'ai tout oublié des campagnes  
D'Austerlitz et de Waterloo  
D'Italie de Prusse et d'Espagne  
Et mes notions de fondango  
J'ai perdu la valse et le tango  
J'ai perdu la flamme du flamenco  
J'ai perdu le nord et mes clés  
Quant à nos vacances à Corfou  
C'est fou je ne m'en souviens plus  
Mais plus du tout

La mémoire est un couloir étroit  
On s'y cogne à tous les angles droits  
Ah c'est fou ce qu'on y trouve à  
Chaque fois qu'on n'y cherche rien  
C'est fou comme on n'y trouve rien  
Dès qu'on y cherche quoi que ce soit

J'ai tout oublié du bateau ivre  
Hélas et j'ai lu tous les livres

Mais j'ai oublié aussitôt  
Les Verdurin les vers d'Hugo  
J'ai perdu Rimbaud et puis Verlaine  
J'ai perdu mes bajoues ma bedaine  
J'ai perdu et le nord et mes af-  
Faires de piscine quant à l'Af-  
Rique où nous nous sommes aimés  
L'ai oubliée

La mémoire est un sport de combat  
On y prend des coups francs et des coups  
bas  
Ah c'est fou ce qu'on y trouve à  
Chaque fois qu'on n'y cherche rien  
C'est fou comme on n'y trouve rien  
Dès qu'on y cherche quoi que ce soit

J'ai tout oublié de Beethoven  
Le pom pom pom de la *Cinquième*  
De l'enfance les champs de blé  
Ceux des sirènes de l'Odyssée  
J'ai perdu l'air du temps du muguet  
Et des cerises pourtant jamais  
Jamais non je n'oublierai la  
Chanson qui disait il y a  
Longtemps que je t'aime jamais je  
Ne t'oublierai